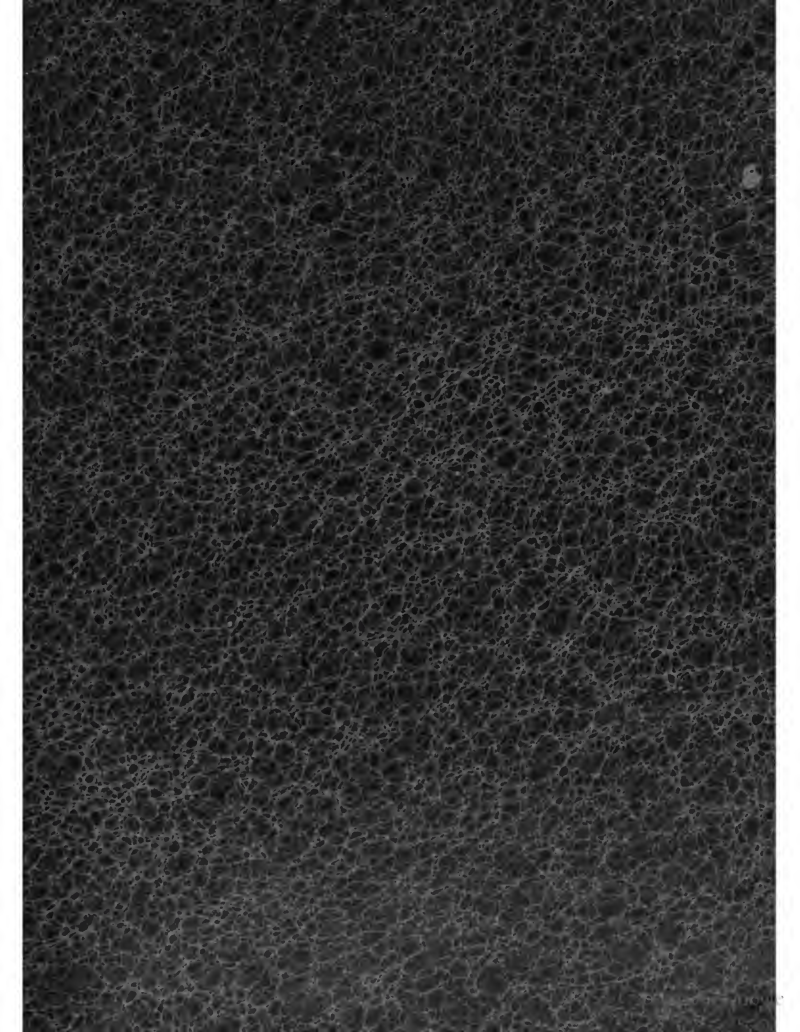

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000037426



PÉLERINAGE DE SÆWULF.

EXTRAIT DU RECUEIL DE VOYAGES ET DE MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS.

RELATION

DES

VOYAGES DE SÆWULF

A JERUSÂLEM ET EN TERRE-SAINTE

PENDANT LES ANNÉES 1102 ET 1103,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE CAMBRIDGE.



PARIS,

IMPRIMÉ CHEZ BOURGOGNE ET MARTINET,

RUE JACOB, 30.

M DCCC XXXIX

RELATION

DES

VOYAGES DE SÆWULF

A JÉRUSALEM ET EN TERRE-SAINTE,

PENDANT LES ANNÉES 1102 ET 1103.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Nous devons à M. Francisque Michel la première révélation et à M. Thomas Wright la copie entière d'un morceau peu étendu, offrant le récit d'un ancien pélerinage aux Saints-Lieux, sans autre intitulé que celui-ci : *Incipit certa relatio de situ Jerusalem.*

Cette pièce forme le huitième article d'un recueil manuscrit provenant de la bibliothèque du célèbre archevêque

Matthieu Parker, et appartenant aujourd'hui à celle du *Corpus-Christi college* de Cambridge[1], où ce volume est conservé sous le n° 111.

D'après l'observation de M. Wright, conforme à l'énonciation de Nasmith[2], le recueil dont il s'agit, composé de pièces anglo-saxonnes et autres, est d'une écriture dont la date paraît devoir être rapportée au règne de Henri II d'Angleterre, c'est-à-dire à la seconde moitié du XII[e] siècle.

Le nom du narrateur, inscrit en tête de sa relation, n'est pas autrement connu dans l'histoire littéraire du moyen âge; mais M. Wright a retrouvé, dans la forme de ce nom et dans quelques légères allusions du récit, des indices suffisants d'une nationalité anglo-saxonne : il lui paraît probable que dans l'origine le dévot pélerin se nommait simplement *Wulf* (en latin *Lupus*), et que son goût pour les voyages maritimes lui valut par la suite une désignation qui rappelait ses courses et ses périls de mer. *Sæwulf*, en effet, n'est

[1] Voir JAMES NASMITH, *Catalogus librorum mss. quos collegio Corporis-Christi legavit Matthæus Parker archiepiscopus Cantuarensis*; Cambridge 1777, in-4; pp. 119 et 120 : « C. XI. 8. Sæwulfus de situ Hierusalem, *sive* Iter ejus ad Terram » Sanctam et descriptio ejusdem ». — D'après la table de concordance des numéros anciens et nouveaux des mss., donnée par Nasmith à la fin de son Catalogue, son n° 111 correspond au n° 316 d'EDWARD BERNARD, *Catalogus librorum mss. Angliæ et Hiberniæ*, Oxford 1697, in-fol. 3[e] partie, p. 142, où l'on trouve seulement cette indication : « 316. 4. De peregrinatione ad Hierusalem. »

[2] *Ubi suprà*, p. 119.

qu'une forme saxonne sous laquelle il est aisé de reconnaître les mots anglais *sea-wolf*, c'est-à-dire *loup de mer.*

L'habile diplomatiste qui nous a envoyé la relation de Sæwulf n'a point cherché à déterminer l'époque précise à laquelle il y avait lieu de rapporter la rédaction de ce document; nous ne doutons point qu'il n'eût résolu cette question avec autant d'exactitude que de sagacité, s'il en eût fait l'objet d'un examen spécial; mais il s'est borné à estimer d'une manière générale que l'auteur appartenait à la période anglo-saxonne antérieure à l'invasion normande, et nous avions d'abord, en répétant les premières indications qu'il nous avait fournies, attribué au voyage de Sæwulf une date trop reculée [1].

La tâche qui nous est depuis advenue de pourvoir à la publication de ce morceau, nous a imposé une lecture attentive du manuscrit; et nous avons dès lors reconnu qu'il était possible de trouver, dans le récit même du bon pèlerin, des éléments suffisants pour arriver à la détermination d'une date certaine, de beaucoup postérieure à ces premières indications.

Et d'abord, la mention qui y est faite de princes francs en

[1] *Recueil de Voyages et de Mémoires publiés par la Société de Géographie*, tome IV, Paris 1839, in-4°; p. 204.

Palestine, nous oblige immédiatement à descendre au temps des croisades, c'est-à-dire, au plus tôt, aux dernières années du XIe siècle [1]; et comme les princes chrétiens qu'il nomme sont le roi Baudouin (*Baldwinus flos regum*) et le duc Raymond de Toulouse, l'existence simultanée de ces deux princes implique une condition qui rétrécit le cercle de nos conjectures, entre le 25 décembre 1100, date de l'avènement du premier [2], et le 28 février 1105, date de la mort du second [3]. Ce n'est pas tout, Sæwulf énumère les villes maritimes conquises par les Croisés, et celles qui étaient restées aux Sarrasins: or, parmi celles où flottait l'étendard des chrétiens, il nomme Tortose, possédée par le duc Raymond; Acre au contraire est encore aux infidèles. Son récit est donc à la fois postérieur à la prise de Tortose, qui avait eu lieu vers le 12 mars 1102 [4], et antérieur à la prise d'Acre, qui

[1] On sait que les premiers Croisés ne mirent le pied en Asie qu'au mois de mai 1097, et n'arrivèrent devant Antioche que le 21 octobre.

[2] WILLERMUS TYRENSIS, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, lib. X, cap. IX, dans BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, p. 781.

[3] IDEM, lib. XI, cap. II; *ibidem*, p. 795.—FULCHERIUS CARNOTENSIS, *gesta peregrinantium Francorum*, cap. XXXI; *ibidem*, p. 416.

[4] C'est la date qui résulte du récit d'ALBERT D'AIX (lib. VIII, capp. XLI-XLIV, dans BONGARS, pp. 325, 326) qui, après avoir énoncé l'arrivée à Antioche, au commencement de mars, des princes qui obtinrent de Tancrède la liberté de Raymond, les conduit immédiatement devant Tortose, qui fut prise en peu de jours (GUILL. DE TYR, lib. X, cap. XIII, *ubi suprà*, p. 783), et les fait ensuite marcher droit sur Beyrout, s'y reposer un jour, et arriver à Jaffâ quinze jours avant Pâques, qui tombait cette année-là le 6 avril. En supposant que le départ d'Antioche ait eu lieu le 4 mars, on a, jusqu'au 23 du même mois, date connue de l'arrivée à Jaffâ, un intervalle de vingt

s'effectua le 15 mai 1104[1]. Notre incertitude se trouve ainsi concentrée dans des limites assez étroites; mais nous pouvons encore les resserrer davantage.

En effet, le moment précis auquel se rapportent les indications dont nous venons de profiter, est le temps de la Pentecôte, époque du départ du voyageur pour retourner dans sa patrie. Or la Pentecôte de l'année 1104 tombant le 5 juin, c'est-à-dire après la conquête d'Acre, cette année 1104 se trouve elle-même écartée de notre recherche par voie d'exclusion. Quant à la Pentecôte de l'année 1102, comme elle ne tombait que le 26 mai, c'est-à-dire plus de deux mois après la prise de Tortose, il n'y a point de ce côté un motif semblable d'exclusion; et la date véritable du retour de notre pélerin reste ainsi flottante entre les deux années 1102 et 1103. On peut néanmoins penser avec quelque raison que si la prise de Tortose n'eût précédé que de deux mois cette date de retour, il ne se fût probablement pas contenté de

jours, pendant lequel ont dû s'accomplir successivement, d'abord la marche jusqu'à Tortose (environ 90 milles géographiques), puis le siége et la prise de cette ville, et enfin la marche jusqu'à Jaffâ (environ 170 milles), plus un jour de repos à Beyrout. En estimant les marches à 18 milles par jour, on voit que les Croisés ont pu arriver devant Tortose dans la soirée du 8 mars, commencer le siége le 9, prendre la ville le 12, repartir dans la journée du 13, et employer neuf jours et demi en route : ce qui, avec un jour de repos à Beyrout, conduit précisément jusqu'à la soirée du 23 mars, jour de l'arrivée à Jaffâ.

[1] ALBERTI AQUENSIS *Historia Hierosolymitanæ expeditionis*, lib. IX, cap. XXVIII, *ubi suprà*, p. 335.

constater une conquête chrétienne accomplie pendant sa pérégrination, et en quelque sorte sous ses yeux, par un mot aussi froid que celui-ci : *Tartusa quam dux Remundus possidet.*

Mais il nous vient en aide, pour mettre fin à toute hésitation, un nouvel élément de calcul, fourni encore par la relation de Sæwulf : car il énonce être parti d'Italie pour son pélerinage le dimanche jour de sainte Mildride. Le nom de cette vierge anglo-saxonne manque il est vrai dans plusieurs catalogues de saints, et entreautres dans celui que les savants bénédictins ont inséré dans l'*Art de vérifier les dates* où la spécialité de notre recherche devait surtout nous le faire désirer[1]; mais elle n'a heureusement point été oubliée par les Bollandistes, qui lui ont donné place, dans leur volumineuse collection, parmi les saints auxquels est consacré le 13e jour de juillet[2], guidés qu'ils étaient par le curieux légendaire anglais de Capgrave[3], où nous lisons que Dieu

[1] Nous en disons autant du Catalogue alphabétique et chronologique des Saints, inséré dans les *Éléments de Paléographie* de M. NATALIS DE WAILLY (Paris 1838, 2 vol. in-folio, tom. I, pp. 128 à 156.)

[2] *Acta Sanctorum Julii*, tome III, Anvers 1723, in-fol.; pp. 512 à 523. — Voir aussi USUARDI *Martyrologium cum additionibus Joannis Molani*, Anvers 1583, in-8°; folio 98, parmi les additions de Ver-Meulen; et l'*Indiculus sanctorum Belgii*, du même, Anvers 1583, in-8°, folio 50 verso. — Voir encore PEYRONET, *Catalogus sanctorum et sanctarum*, Toulouse 1706, in-4°, p. 420, où se trouvent indiqués en outre les catalogues ou martyrologes de Wion, de Ferrari, de Ménard, et enfin les *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti* de Mabillon et d'Achery, article de sainte Milburge, sœur de Mildride.

[3] CAPGRAVII *Nova legenda Sanctorum Angliæ*, Londres 1516, in-fol ; folios 232 à 234.

prit l'âme de la sainte abbesse le 3 des ides de juillet. Or une vérification aisée démontre que le 13 juillet tombe exactement un jour de dimanche en l'année 1102, tandis qu'il n'en est point ainsi pour les années voisines. La Pentecôte mentionnée dans la suite du récit est donc précisément celle de l'année 1103, tombant le 17 mai.

Toutes les autres indications chronologiques de la relation de Sæwulf se trouvent dès lors fixées avec une égale certitude, et il nous est facile de les traduire en dates usuelles dans une rapide esquisse du voyage de notre pélerin.

Il ne nous parle point de sa route jusqu'en Italie; dès le commencement de son récit nous le trouvons dans la Pouille. Là, dit-il, s'embarquent les pélerins, les uns à *Varo* (que nous traduisons par Bari), les autres à *Barlo* (où nous reconnaissons Barletta), ceux-ci à *Sipont* ou à *Trano* (c'est-à-dire Siponte et Trani), ceux-là à Otrante; pour lui, c'est de Monopoli, à une journée de Bari (*Varo*), qu'il partit avec ses compagnons, le dimanche fête de sainte Mildride, c'est-à-dire, comme nous venons de le constater, le 13 juillet 1102; mais à peine arrivés à trois milles du port, une tempête les surprit *à la mal'heure* (*horâ ægyptiacâ*), et les poussa en dérive le long de la côte jusqu'à *Brandie*, où l'on ne peut méconnaître Brindes, la moderne Brindisi; c'est de là qu'ils repartirent, sur le même navire grossièrement radoubé (*eandem navim sed utcunque refectam*), encore par un jour de malheur (*die ægyptiacâ*).

Sans nous arrêter ici à une digression sur les idées superstitieuses auxquelles se rattachait la désignation des heures et des jours *égyptiens* ou néfastes, nous chercherons exclusivement à vérifier les dates qui répondent à la double mention qui en est faite dans le récit de Sæwulf. Or il se présente à ce sujet quelque embarras, eu égard à la diversité des indications fournies par les documents auxquels il y a lieu de recourir pour la solution de la question. Deux calendriers du IVe siècle, publiés, l'un par Denis Pétau d'après un manuscrit appartenant à George Herwart, l'autre par Lambecius d'après un manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne, s'accordent à marquer comme jours égyptiens, en juillet, le 6 et le 18 du mois [1]. D'un autre côté, dans un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris, dont l'écriture paraît être du commencement du XIe siècle, se trouve un petit tableau spécial des jours égyptiens, où sont désignés comme tels le 6 et le 22 juillet [2]. On voit que le premier quantième, donné uniformément par les documents cités, ne s'accorde point, dans le cercle particulier

[1] Dionysii PETAVII *Uranologium*, Paris 1630, in-folio; pp. 112 à 119: calendrier de l'année 325. — Petri LAMBECII *Commentariorum de augustissima Bibliotheca Vindobonensi liber quartus*, Vienne 1671, in-folio; pp. 277 à 288: calendrier de l'année 354 environ. Le savant éditeur ajoute dans une annotation (p. 290, 2): « De die « Ægyptiaco cujus mentio in hoc kalendario passim occurrit, nondum mihi satis liquet ».

[2] Voir le ms. latin n° 5600, in-4°, sur parchemin, écrit partie au Xe, partie au XIe siècle, folio 175: « Incipiunt dies Egipciaci qua (*lisez* qui) omni tempore observandi « sunt. Nec sanguinem detrahas, nec medicamentum accipias, nec (*lisez* et) quidquid « utilissime (*lisez* utilissimum) tibi esse videatur non incipias nec facies ». Suit le tableau, à la suite duquel se lisent encore ces mots : « Oportet te custodire propter mul- « tas causas ».

de notre investigation, avec la date connue du 13 juillet 1102; et pour le second quantième, qu'il y a incertitude complète entre le 18 et le 22 juillet. Mais nous avons encore une combinaison à essayer, car Du Cange et l'*Art de vérifier les dates* rapportent une formule empirique d'où se déduit le quantième mensuel des jours égyptiens [1]: or on obtient, par cette voie, les chiffres 13 et 22, qui paraissent convenir à notre recherche, puisque le premier correspond exactement à la date du départ de Monopoli; et il en faudra conclure que le jour où notre pèlerin remit en mer à Brindes, après que le navire eut réparé ses avaries, était précisément le 22 juillet, neuf jours après son départ de Monopoli.

La veille de saint Jacques, c'est-à-dire le 24 juillet, il était à Corfou (*Curphos*), d'où il parvint le 1er août (*calendis augusti*) à Céphalonie (*Caphalania*), théâtre de la mort de Robert Guiscard. Il passa ensuite à *Polipoli*, ce qui désigne sans doute une palæopolis [2] ou ville antique de la côte, plus probablement que l'ancienne Élis, appelée aujourd'hui Pa-

[1] Du Cange, *Glossarium infimæ latinitatis*, aux mots *Dies ægyptiaci;* Francfort 1710, tome II, p. 101.—*Art de vérifier les dates*, Paris 1783, tome I, p. 53, col. 2. — La formule consiste en deux vers latins composés de douze mots correspondants un à un aux douze mois; le mot qui répond à juillet est *olens*, où se trouvent les lettres caractéristiques o et l représentant, dans l'ordre alphabétique (où n ne compte pas), les chiffres 13 et 10, dont le premier désigne directement le 13e jour, et le second, par un calcul inverse, le 10e jour à compter de la fin du mois, c'est-à-dire le 22.

[2] La nomenclature vulgaire admet *Polipoli* pour Paléopolis, comme *Policastro* pour Paléocastro.

læopolis, mais qui se trouve à quatre lieues dans les terres. Quoi qu'il en soit, il vint ensuite à Patras, qu'il appelle une belle île, et de là il arriva à Corinthe la veille de saint Laurent, c'est-à-dire le 9 août; enfin il alla débarquer, avec ses compagnons, *ad portum Hostæ*, ce qui répond très bien à Liva d'Osta, aujourd'hui corrompu en Livadostro, d'où ils se rendirent en deux journées, les uns à pied, les autres à dos d'âne, à Stives ou l'ancienne Thèbes, et de là à Négrépont en une troisième journée, qui était la veille de saint Barthélemy, c'est-à-dire le 23 août.

A Négrépont on loua un autre navire, renonçant, à ce qu'il paraît, à voir Athènes, qui est à deux journées du côté de Corinthe. Ayant mis à la voile, on toucha successivement à *Petalion*, qui est la moderne Spili, à Andro (*Andriam*), à Tine (*Tino*), à Syra (*Suram*), à Miconi (*Miconiam*), puis à Naxia, qui d'un côté a la grande île de Crète, et de l'autre *Carea*, où il est aisé de reconnaître Khéro, *Omargon* qui est Amorgo, Samo, Scio, et Metelin. De Naxia on alla à Pathmos, ayant Éphèse à une journée de distance du côté de Smyrne. Sæwulf passa ensuite à Léro et à Calimno pour arriver à *Ancho*, c'est-à-dire Stancho, l'ancienne Cos, où le bon pélerin fait naître Galien, qu'il prend ainsi pour Hippocrate. De là il alla toucher au port de *Lido*, ville détruite, jadis théâtre des prédications de Tite, disciple de saint Paul; malheureusement les hagiographes ne nous ont pas conservé, sur la vie de Tite [1], assez de détails pour que nous y

[1] *Acta Sanctorum*, tome I, Anvers 1648; p. 163.—On peut voir aussi Lequien,

puissions trouver des éléments d'une détermination quelconque de ce point. Forcé de nous contenter à cet égard des indications de Sæwulf, nous sommes conduit à conclure de la direction probable de sa route, que *Lido* représente chez lui les ruines de Gnide, auprès du cap Crio; et *Asum*, où il passa ensuite, nous paraît devoir être la petite île de Syme ou Simio. Immédiatement après il aborda à Rhodes, si fameuse par son colosse; et à ce propos le bon pélerin se montre imbu d'une erreur que de plus savants que lui ont partagée [1], sur l'identité des Rhodiens avec les Colossiens auxquels saint Paul a adressé l'une de ses épitres, et qui sont en réalité les habitants de Colosses en Phrygie, entre Laodicée et Hiérapolis, ainsi que le texte sacré lui-même en fait foi [2].

De Rhodes notre voyageur alla en une journée à Patera, et le lendemain matin il visita une ville entièrement détruite appelée Sainte-Marie de *Mogronissi*. Ce dernier mot se restitue aisément en *Macro-nisi*, signifiant en effet *île longue*, comme l'indique Sæwulf; et cette dénomination s'applique naturellement à l'île allongée appelée aujourd'hui Kakava, vers la pointe occidentale de laquelle, suivant les excellentes indications du beau travail hydrographique de Beaufort sur

Oriens Christianus, tome II, pp. 256, 257.—Il est remarquable que le nom de Tite ne figure pas plus que celui de Mildride dans le *Catalogue des Saints*, de l'*Art de vérifier les dates*, ni des *Éléments de Paléographie* de M. N. de Wailly.

[1] Voir La Martinière, *Dictionnaire géographique*, au mot *Colosses*; Paris 1768, in-folio, tome II, p. 480.

[2] Beati Pauli apostoli *Epistola ad Colossenses*, cap. IV, vers. 13, 15, 16.

la Caramanie [1], se trouvent des ruines de maisons, et celles d'une église que nous pouvons supposer avoir été sous l'invocation de la Vierge. Après cela il atteignit Myra (*urbem Micreorum*) qui avait été le siége épiscopal de saint Nicolas [2], et qui était alors le port de la mer Adriatique comme Constantinople était celui de la mer Égée. On sait que la dénomination de *mer Adriatique* s'était successivement étendue à toute la portion orientale de la Méditerranée, ainsi que l'a spécialement établi M. Letronne, dans un savant mémoire joint à ses Recherches sur Dicuil [3]. Sæwulf vit ensuite, auprès du port de Finica, une île appelée, dit-il, *Xindacopo*, dont la position relative suffit pour constater son identité avec Khelidonia. Il se rendit de là, en trois journées, à Baffo (*Paffum*) dans l'île de Chypre, d'où il repartit pour arriver enfin, après une navigation de sept journées, à travers des tempêtes menaçantes, devant le port de Jaffa (*Joppen*), où il prit terre un dimanche, qui était précisément le treizième depuis son embarquement à Monopoli, ce qui nous conduit au 12 octobre 1102.

1 Francis Beaufort capt. R. N., *Survey of the coast of Karamania*, Londres 1820, gr. in-fol.; *Chart. I, from Makri to cape Khelidonia.*

2 Lequien, *Oriens Christianus*, tome I, pp. 965 à 968. On y voit que *Myra* est un pluriel neutre, d'où il suit que Sæwulf a dû écrire *urbem Myrorum*, ce que le copiste aura défiguré en Micreorum.

3 Letronne, *Aperçus chronologiques sur les changements qu'ont éprouvés dans leur signification les noms de mer Ionienne, mer Adriatique, mer Tyrrhénienne, depuis le ve siècle avant jusqu'au vi^e siècle après l'ère vulgaire*; dans les *Recherches géographiques et critiques sur le livre* De Mensura orbis terræ, Paris 1814, in-8°; pp. 170 à 224, surtout p. 215.

Il se rendit alors à Jérusalem pour accomplir son pèlerinage; il visita avec une religieuse ferveur tous les lieux de la cité sainte et des environs, consacrés par la dévotion des fidèles; il parcourut aussi les principales localités de la Palestine auxquelles se rettachaient de vénérables souvenirs, depuis Hébron au sud jusqu'à Génézareth au nord.

Et après cette pieuse tournée, à laquelle il employa sept mois entiers, et qui fournit la plus considérable portion de son récit, il vint se rembarquer à Jaffâ le jour même de la Pentecôte, 17 mai 1103, ainsi que nous l'avons déjà constaté plus haut. Il suivit la côte vers le nord par Arsouf ou Azoth (*Arsuph latinè Azotum*), Césarée, Kaïffa (*Cayphas*), Acre (*Acras quæ Accaron*), Sour et Sayd (*Sur et Sagete*) qui sont les mêmes que Tyr et Sidon. Jusques-là sa route est directe; mais en poursuivant sa navigation, soit que des circonstances de force majeure l'aient obligé à faire plusieurs crochets, ou qu'il se soit glissé quelque confusion dans ses souvenirs, ou bien encore qu'un copiste inattentif ait bouleversé l'ordre de la rédaction originale, toujours est-il que la série des autres villes maritimes offre plusieurs interversions, puisqu'il nomme successivement Giblet (*Jubelet*) c'est-à-dire Gjobayl, Beyrout (*Barut*), Tortose (*Tartusa*), Gébèly (*Gibel*), Tripoli, et *Lice* qui n'est autre que Laodicée [1], tandis que ces villes s'échelonnent en

[1] Jacques de Vitry, *Historia Hierosolymitana*, cap. xliv, dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, p. 1073 : « Laodicia Syriæ nuncupata, vulgariter autem Liche » nominatur. »

3

réalité du sud au nord, ainsi rangées : Beyrout, Gjobayl, Tripoli, Tortose, Gébèly, et Laodicée.

Quoi qu'il en soit, ayant quitté la côte de Palestine, il aborda en Chypre au cap Saint-André; puis de là, cinglant vers la Romanie, et touchant aux ports de *Saint-Siméon* et de *Sainte-Marie* pour arriver à Antiocheta (*Parvam Antiochiam*), il revit ensuite Myra et Patera qu'il désigne cette fois sous les noms de *Stamirra* et de *Patras beati Nicholai*, à l'égard desquels, au surplus, il ne peut s'élever aucun doute, car le premier se trouve inscrit, avec quelques variantes de forme, sur des cartes de diverses époques, précisément à la place de Myra[1], et le second, accolé au souvenir de saint Nicolas, rappelle évidemment la ville natale du saint évêque. De Patera, Sæwulf alla aborder à Rhodes, la veille de saint Jean Baptiste, c'est-à-dire, comme chacun sait, le 23 juin. Il passa ensuite à *Stromlo*, où il faut reconnaître l'ancienne Astypalée, nommée aujourd'hui tantôt *Stampali* et tantôt *Astropalaia*[2], d'où il se rendit à Samos, puis à Scio;

[1] La carte catalane de la Bibliothèque du Roi (1375) porte *Astamirle*, ainsi que l'indique la Notice de MM. Buchon et Tastu, page 161; la carte de Gabriel Vallsequa (1439) rapportée de Mayorque par M. Tastu, et sur laquelle il se propose de donner une notice étendue, offre *Stamir;* on lit *Stamire* sur celle de Marino Sanudo (1321) publiée par Bongars. Une carte de Lars de la Rochette, publiée à Londres chez Faden, en 1790, sous ce titre : *Greece, Archipelago and part of Anadoli*, donne au port de Myra le nom de *S. Nicolo de Sta Myra.*

[2] Beaufort, *Karamania; Index chart.* — Cette addition de *r* après le *t* est assez fréquente dans la nomenclature grecque vulgaire; c'est ainsi que l'on trouve encore Gaithronisi et Livadostro.

et là, prenant le chemin de Constantinople, il vit successivement Smyrne, Mételin, puis *Tenit*, c'est-à-dire Ténédos, auprès de laquelle sont les ruines de Troie. Parvenu ensuite au canal des Dardanelles, appelé Bras de Saint-George[1], il toucha à Saint-Euphème (*Sanctum Femium*), vis-à-vis duquel est *Samthe;* peut-être ces deux noms représentent-ils d'une part l'ancienne Éléonte, et de l'autre l'ancien Æantium près de l'embouchure du Xanthe, à l'entrée du détroit; ou bien faut-il reconnaître les deux châteaux des Dardanelles, un peu plus avancés dans le canal. Quoi qu'il en soit, notre pélerin arriva bientôt après à Gallipoli (*Callipolis*), puis à *Agios Georgios* ou Saint-George, ensuite à Paniados, et il entra à Rodosto (*Rothostocam*) le lendemain de la saint Michel, c'est-à-dire le 30 septembre. Il fit une nouvelle étape à Érekli (*Racleam*); et soit que la relation soit tronquée, soit que le voyageur, arrivé aux portes de Constantinople, n'ait pas cru devoir prolonger son récit au-delà, toujours est-il que le manuscrit s'arrête tout court en cet endroit.

Tel est dans son ensemble le voyage de l'anglo-saxon Sæwulf. Il nous reste à ajouter un mot sur la manière dont le texte de sa relation a été, je n'oserais dire *épuré*, mais au moins *dégrossi:* il nous a paru en effet que, sans s'écarter de la scrupuleuse fidélité qu'il convient d'apporter à la reproduction d'un manuscrit[2], le premier éditeur ne doit point

[1] Voir la *Relation des Mongols de Jean du Plan de Carpin*, p. 90, note 2.

[2] Voir Letronne, *Recherches sur Dicuil*, pp. 1 et 2 de l'avertissement.

s'interdire ou plutôt s'épargner la tâche fastidieuse de rendre son texte lisible en le coupant en phrases, en alinéas, au moyen d'une ponctuation raisonnée; en substituant, dans les mots déclinables, la diphthongue grammaticale à l'emploi constant de l'*e* simple; en facilitant encore, par l'accentuation des adverbes et des ablatifs, la lecture courante d'un langage trop souvent barbare. C'est ce que nous avons fait pour Sæwulf, dont M. Wright nous avait envoyé une copie entièrement conforme, même dans ces détails infimes, au manuscrit original. Nous avons eu aussi à traduire quelques abréviations dont l'intelligence avait pu échapper à un premier coup d'œil, et qui, malaisées à déchiffrer, se trouvaient rapportées figurativement dans la copie.

L'éloignement de M. Wright et des exigences de plus d'une espèce se sont conjurés avec son amitié pour mettre à notre charge une tâche qu'il eût certainement remplie beaucoup mieux que nous; nous en avons pour garant l'habileté dont il a déjà donné tant de preuves dans ses publications de documents de la basse latinité[1]. Puisse ce petit travail, où nous avons essayé de le suppléer de notre mieux, ne pas être désavoué par lui.

D'AVEZAC.

Paris, février 1839.

[1] Indépendamment de ses publications de textes anciens, nous ne pouvons résister au plaisir de citer un petit écrit de quelques pages *On the neo-latin languages*, Londres 1836, in-8°, où M. Wright montre, dans l'analyse de certaines formes de notre vieux langage, une sagacité peu commune, et qui est surtout extrêmement remarquable de la part d'un étranger.

RELATIO

DE PEREGRINATIONE SÆWULFI

AD HIEROSOLYMAM ET TERRAM SANCTAM

ANNIS DOMINICÆ INCARNATIONIS MCII ET MCIII.

INCIPIT CERTA RELATIO DE SITU JERUSALEM.

Ego Sæwlfus, licet indignus et peccator, Jerosolimam pergens causâ orandi sepulchrum dominicum, dùm recto tramite simùl cum aliis illùc pergentibus, vel pondere pressus peccaminum, vel penuriâ navis, per altum pelagus transire nequivi, insulas tantùm per quas perrexi vel nomina earum notare decrevi.

Quidam verò Varo intrant; quidam verò Barlo, quidam etiàm Sipont vel Trano, quidam utique Otrente in ultimo portu Apuliæ mare transeunt: nos autem Monopolim, dietâ distante Varo, navim ascendimus die dominico, festivitate sanctæ Mildridæ virginis. Tertio verò milliari [1], horâ egyptiacâ, sicut nobis postmodùm evenit, nisi divina nos defenderet clementia, omnes summersi essemus : nàm

[1] *Tertio verò milliari :* c'est ainsi que nous croyons devoir lire une abréviation qui paraît peu clairement exprimée dans le ms., et qui est figurativement rapportée dans la copie, à peu près ainsi : uj° w⁹ uil'. (pour iij° vo' ml').

eâdem die, dùm a portu in pelagus longè remoti essemus, a violentiâ undarum passi sumus naufragium : sed Deo favente ad litus revertebamur illesi.

Posteà verò ivimus Brandie. Iterùm, die egyptiacâ, eandem navim sed utcunque refectam ascendimus, sicque in insulâ Greciæ, ad urbem quæ Curphos simùl cum insulâ vocatur, appulimus vigiliâ sancti Jacobi apostoli. Indè etenim venimus ad insulam quæ Caphalania vocatur, magnâ tempestate compulsi, in kalendis Augusti : ibi Rodbertus Gwiscard obiit; ibique nostri obierunt, undè multùm contristabamur. Posteà indè remoti appulimus Polipolis. Deindè verò venimus ad egregiam insulam Patras, cujus civitatem intravimus causâ orandi beatum ANDREAM apostolum qui ibi passus est et sepultus, sed posteà Constantinopolim est translatus. De Patras Corinthiam venimus vigiliâ sancti LAURENTII, ubi beatus Paulus apostolus verbum Dei predicavit, quibusque epistolam scripsit : ibi multa passi sumus contraria. Indè verò transfretravimus ad portum Hostæ; sicque pede, quidam verò asinis, perreximus duas dietas ad Thebas, quæ civitas vulgariter Stivas vocatur. Nàm posterâ die venimus Nigrepontum, vigiliâ sancti Bartholomei apostoli; ibi autem aliam conduximus navim. Athenæ etenim, ubi apostolus Paulus predicavit, distat duas dietas a latere Corinthiæ [1], undè beatus DIONISIUS ortus est, et doctus, et postmodùm a beato Paulo ad Deum conversus : ibi est ecclesia beatæ Virginis MARIÆ, in quâ est oleum in lampade semper ardens sed nunquàm deficiens.

Posteà venimus ad insulam quæ dicitur Petalion. Deindè ad Andriam, ubi fiunt preciosa scindalia et samitæ, et alia pallia serico contexta. Indè venimus Tino, posteà Suram, deindè Miconyam [2], sicque Naxiam, in cujus latere est Creta memorabilis insula. Indè Caream, et Omargon, et Samo, et Scion, et Metelina. Posteà venimus Pathmos,

[1] Le ms. porte ici *Chorinthiæ*, quoiqu'il ait donné plus haut *Corinthiam*.

[2] *Micomiam* dans le ms.

ubi beatus Johannes apostolus et evangelista a Domitiano Cesare relegatus[1] Apocalipsin scripsit; Ephesus verò est in latere[2] juxtà Smirnam, dietâ distante, ubi ipse postmodùm vivens sepulchrum introiit: apostolus Paulus etiàm scripsit epistolam ad Ephesios. Deindè venimus ad insulas Lero et Calimno; posteà Ancho, ubi natus fuit Galienus medicus probatissimus apud Grecos. Indè verò transivimus per portum Lido civitatis destructæ, ubi predicavit Titus discipulus[3] sancti Pauli apostoli. Deindè Asum venimus, quod Argentea interpretatur.

Posteà verò ad Rodam famosissimam venimus, ubi fuisse dicitur unum ex septem miraculis mundi, idolum[4] scilicet colosen habens in longitudine centum viginti quinque pedes[5], quod destruxerunt Persi, ferè cum totâ provinciâ Romaniæ, quandò Hispaniam perrexerunt[6]: quibus Colossensibus[7] beatus Paulus apostolus scripsit epistolam. Indè dieta distat ad Pateram civitatem ubi beatus Nicholaus archiepiscopus natus est, quò nos maximâ tempestate compulsi serò venimus. Manè verò erectis velis venimus ad urbem omninò desolatam quæ sanctæ Mariæ Mogronissi vocatur, quod Longa Insula interpretatur: quam Christiani, jàm Turcis Alexandriâ expulsi, sicut in ecclesiis et aliis paret edificiis, inhabitabant. Deindè venimus ad urbem Myreorum[8] ubi sanctus Nicholaus archiepiscopatûs culmen regebat; ibi est portus Adriatici maris, sicut Constantinopoli est portus Egei maris. Adorato sancto sepulchro honore Sancti, plenis

[1] *Religatus* dans le ms.

[2] *Latera* dans le ms.

[3] *Discipuli* dans le ms.

[4] *Ipsorum* dans le ms.

[5] Les mots *habens in longitudine* 125 *pedes* sont transposés, dans le ms., après les mots *provincia Romaniæ*, ce qui rend la phrase inintelligible.

[6] *Perrexerant* dans le ms.

[7] *Coloscentibus* dans le ms.

[8] *Micreorum* dans le ms.

velis venimus ad insulam quæ Xindacopo vocatur, quod latinė interpretatur Sexaginta Remulæ, ob fortitudinem maris: juxtà quam est portus qui Finica simùl cum terrâ vocatur. Indè verò venimus post tres dies per latissimum pontus Adriatici maris ad Paffum civitatem, quæ pars est Cipros insulæ; quò post ascensionem Domini omnes apostoli convenerunt, ibique de ordinandis rebus concilium tenuerunt, et sanctum Barnaban apostolum ad predicandum indė miserunt[1]; quo mortuo venit sanctus Petrus illùc Joppen, et divini verbi semina ibi, antequàm ascenderet cathedram episcopalem Antiochiæ, erogavit.

De Cipros insulâ iter nostrum movendo per septem dies, marinis tempestatibus jactabamur antequàm ad portum pervenire potuimus, et in tantum ut unâ nocte vento contrario et valido coacti ad Cipros reverteremur; sed divinâ clementiâ, dùm propė est omnibus eam invocantibus in veritate; non parvâ compunctione a nobis efflagitatâ, ad optata iterùm reversi; sed septem noctes tantâ tempestate et periculo fuimus devicti, quòd ferė omnes spe evadendi privati essemus : manė quoque, surgente sole, apparuit etiàm litus de portu Joppen coràm oculis nostris, et quià tanta turbatio periculi nos in desolatione contristavit, gaudium improvisum et desperatum letitiam in nobis centuplicavit. Igitur post circulum tredecim ebdomadarum sicut die dominico Monopolim navim ascendimus, vel in marinis fluctibus, vel insulis, in tuguriis et in mappaliis desertis (quià Greci non sunt hospitales) semper habitando, cum letitiâ magnâ et gratiarum actione die dominico ad portum Joppen appulimus.

Modò vos obsecro, omnes amici mei dilectissimi, expansis in altum manibus plaudite; jubilate Deo unà mecum voce exultationis, quià fecit mecum in omni[2] itinere meo misericordiam qui potens est: sit

[1] *Ibi demiserunt* dans le ms.

[2] *In omni :* c'est ainsi que nous semble devoir être lue une abréviation peu claire

nomen ejus benedictum ex hoc nunc et usquė in seculum! Arrigite aures, carissimi, et audite misericordiam quam divina clementia mihi, licet ultimo servo suo, meisque exhibuit. Nàm eâdem die quâ appulimus, quidam dixit mihi, ut credo : « Deifice, domine, hodiė litus as» cende, ne fortė hâc nocte vel diluculo tempestate superveniente cràs » ascendere non possis ». Quod dùm audivi, statim captus desiderio ascendendi, naviculam conduxi, et cum omnibus meis ascendi Me autem ascendente, mare turbabatur; crevit commotio et facta est tempestas valida, sed ad litus divinâ gratiâ favente perveni illesus. Quid plura? Civitatem hospitandi causâ intravimus, et longo labore victi atque lassati, refecti pausavimus. Manė verò, dùm ab ecclesiâ venimus, sonitum maris audivimus, clamorem populi, omnesque concurrentes atque mirantes de talibus priùs inauditis; nos autem timentes currendo simùl cum aliis venimus ad litus : dùm enim illùc pervenimus, vidimus tempestatem altitudinem superexcellere montium; corpora quidem innumerabilia hominum utriusque sexûs summersorum in littore miserrimė jacentia aspeximus; naves minutatim fractas juxtà volutantes simùl vidimus. Sed quis præter rugitum maris et fragorem navium quicquam audire potuit? Clamorem etiàm [1] populi, sonitumque omnium turbarum [2] excessit. Navis autem nostra maxima atque fortissima, aliæque multæ frumento aliisque mercimoniis atque peregrinis venientibus atque redeuntibus onerata, anchoris funibusque adhùc in profundo utcunque detentæ, quomodò fluctibus jactabantur! quomodò mali metu incidebantur! quomodò mercimonia abjiciebantur! qualis oculus intuentium tàm durus atque lapideus a fletu se posset retinere? Non diù illud aspeximus antequàm violentiâ undarum vel fluctuum an-

du ms., et figurativement rapportée dans la copie à peu près ainsi moun' (pour in omi').

[1] *Et* dans le ms.

[2] Le ms. portait originairement *turbarum*, mais le premier r a été ensuite effacé.

choræ lapserunt; funes verò rumpebantur; naves verò, severitate undarum laxatæ, omni spe evadendi ereptâ, nunc in altum elevatæ[1], nunc in imâ detrusæ, paulatim de profunditate tandem in arenam vel in scopulos projiciebantur: ibi verò de latere in latus miserrimè collidebantur, ibi minutatim[2] a tempestate dilacerabantur; neque ferocitas ventorum in profundum reverti integras, neque altitudo arenæ sinebat eas ad litus pervenire illesas. Sed quid attinet dicere quàm flebiliter nautæ et peregrini, quidam navibus, quidam verò malis, quidam antennis, quidam autem transtris, omni spe evadendi privati, adheserunt? Quid plura dicam? Quidam stupore consumpti ibidem dimersi sunt; quidam a lignis propriæ[3] navis, quod incredibile multis videtur, adherentes, me vidente, ibidem sunt obtruncati; quidam autem a tabulis navi evulsis iterùm in profundum deportabantur; quidam autem natare scientes spontè se fluctibus commiserunt, et ità quamplures perierunt; perpauci quippè, propriâ virtute confidentes, ad litus illesi pervenerunt. Igitur ex navibus triginta maximis, quarum quædam dormundi, quædam vero gulafri, quædam autem catti vulgariter vocantur, omnibus oneratis palmariis vel mercimoniis, antequàm a litore discessissem vix septem illesæ permanserunt. Homines verò diversi sexûs plusquàm mille die illâ perierunt: majorem etenim miseriam unâ die nullus vidit oculus; sed ab his omnibus suî gratiâ eripuit me Dominus, cui honor et gloria per infinita secula: amen.

Ascendimus quidem de Joppen in civitatem Jerosolimam, iter duorum dierum, per viam montuosam, asperrimam et periculosissimam; quià Sarraceni, insidias Christianis semper tendentes, absconditi latent in cavernis montium et in speluncis rupium, die noctuque pervigiles, semper perscrutantes si quos invadere possint vel penuriâ comitatûs vel lassitudine post comitatum remissos: modò

[1] *Elebatæ* dans le ms.

[2] *Minutatem* dans le ms.

[3] *Prope* dans le ms.

ubique in circuitu videntur, statim nusquàm apparent; quod quislibet illud iter agens videre potest. Qualiter humana corpora et in viâ et juxtà viam innumerabilia[1] a feris jacent omninò dilacerata! Miratur fortassè aliquis christianorum corpora ibi jacere inhumata; sed non est mirandum : quià ibi minimè est humus, et rupes non leviter se prebet fodere; quòd si ibi humus esset, quis adeò esset idiota ut comitatum suum relinqueret et quasi solus socio sepulchrum foderet : si quis hoc faceret, sibimet potiùs quàm socio sepulchrum pararet. In illâ equidem vià non solùm pauperes et debiles, imò divites periclitantur et fortes : multi a Sarracenis perimuntur, plures verò calore et siti, multi penuriâ potùs, plures verò nimis potando pereunt. Nos autem cum omni comitatu ad desiderata pervenimus illesi : benedictus Dominus, qui non amovit deprecationem meam et misericordiam suam a me : amen.

Introitus civitatis Jerosolimam est ad occidentem, sub arce David regis, per portam quæ vocatur porta David. Primùm eundum est ad ecclesiam sancti sepulchri quæ Martyrum[2] vocatur, non solùm pro conditione platearum, sed quià celebrior est omnibus aliis ecclesiis : et hoc dignè et justè, quià omnia quæ a sanctis prophetis in toto mundo de Salvatore nostro Jesu Cristo erant predicta vel prescripta, ibi sunt omnia veraciter[3] consummata. Ipsam ecclesiam, inventâ cruce Dominicâ, construxit Maximus archiepiscopus, favente imperatore Constantino matreque suâ Helenâ, regiè atque magnificè. In medio autem istius ecclesiæ est Dominicum sepulchrum muro fortissimo circumcinctum, et opertum ne dùm pluit pluvia cadere possit super sanctum sepulchrum, quià ecclesia desuper patet discooperta. Ista ecclesia sita est in declivio montis Syon sicut civitas. Sed postquàm romani principes Titus et Vespasianus in ul-

[1] *Innumerabilis* dans le ms.

[2] *Martyrium* dans le ms.

[3] *Veracitur* dans le ms.

tione Domini totam civitatem Jerosolimam funditùs destruxissent, ut prophetatio Dominica impleretur, quam, dùm appropinquaret Dominus Jerosolimam, videns civitatem, flens super illam dixit: «Quià » si cognovisses et tu quià venient dies in te, et circundabunt te ini- » mici tui vallo, et coangustabunt te undiquè, et ad terram proster- » nent te et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem » super lapidem », etc. Nos scimus quòd extrà portam passus Dominus. Sed Adrianus imperator, qui Ælius vocabatur [1], reedificavit civitatem Jerosolimam et templum Domini, et adauxit civitatem usquè ad turrem David, quæ priùs multùm remota erat a civitate, sicut quislibet a monte Oliveti videre potest ubi ultimi occidentales muri civitatis priùs fuerunt et quantùm posteà adaucta est : Imperator verò vocavit civitatem nomine suo Æliam [2], quod Domus Dei interpretatur. Quidam autem dicunt civitatem fuisse a Justiniano imperatore restauratam, et templum Domini similiter sicut est adhùc; sed illud dicunt secundùm opinionem et non secundùm veritatem : Assirii enim, quorum patres coloni erant illius patriæ a primâ persecutione, dicunt civitatem septiès esse captam et destructam post Domini passionem, simùl cum omnibus ecclesiis, sed non omninò precipitatam.

In atrio ecclesiæ Dominici sepulchri loca visuntur sanctissima, scilicet carcer ubi Dominus noster Jesus Christus post traditionem incarceratus fuit, testantibus Assiriis; deindè paulò superiùs locus apparet ubi sancta crux cum aliis crucibus inventa est, ubi posteà in honore reginæ Helenæ magna constructa fuit ecclesia, sed postmodùm a paganis funditùs est detrusa ; inferiùs verò non longè a carcere columna [3] marmorea conspicitur ad quam Jesus Christus Dominus noster in pretorio ligatus flagris affligebatur

[1] *Helias* dans le ms.

[2] *Helya* dans le ms.

[3] *Columpna* dans le ms.

durissimis; juxtà est locus ubi Dominus noster a militibus exuebatur ab indumentis; deindè est locus ubi induebatur veste purpureâ a militibus et coronabatur spineâ coronâ, et diviserunt vestimenta sua sortem mittentes. Posteà ascenditur in montem Calvarium, ubi Abraham patriarcha, facto altari, priùs filium suum jubente Deo sibi immolare voluit, ibidem posteà filius Dei quem ipse prefiguravit, pro redemptione mundi Deo patri immolatus est bostia: scopulus autem ejusdem montis passionis Dominicæ testis, juxtà fossam in quâ Dominica crux fuit affixa multùm scissus, quià sinè scissurâ necem fabricatoris sufferre nequivit, sicut in passione legitur: « et petræ » scissæ sunt ». Subtùs est locus qui Golgotha vocatur, ubi Adam a torrente Dominici cruoris super eum delapso dicitur esse a mortuis resuscitatus, sicut in Domini passione legitur: « et multa corpora » sanctorum qui dormierant surrexerunt »: sed in sententiis beati Augustini legitur eum sepultum fuisse in Hebron, ubi etiàm postmodùm tres patriarchæ sepulti sunt cum uxoribus suis, Abraham cum Sarâ, Isaac cum Rebeccâ, Jacob cum Liâ; et ossa Joseph quæ filii Israel adportaverunt[1] secum de Egypto. Juxtà locum Calvariæ, ecclesia sanctæ Mariæ in loco ubi corpus Dominicum, avulsum a cruce, antequàm sepeliretur fuit aromatisatum, et linteo[2] sivè sudario involutum.

Ad caput autem ecclesiæ Sancti - Sepulchri, in muro forinsecùs non longè a loco Calvariæ, est locus qui Compas vocatur, ubi ipse Dominus noster Jesus Christus medium mundi propriâ manu esse signavit atque mensuravit, psalmistâ testante: « Dominus autem » rex noster antè secula operatus est salutem in medio terræ »: sed quidam in illo loco dominum Jesum Christum dicunt apparuisse primo Mariæ Magdalenæ, dùm ipsa flendo eum quesivit, et putavit eum hortulanum fuisse, sicut Evangelista narrat. Ista oratoria sanc-

[1] *Asportaverunt* dans le ms.

[2] *Lintheo* dans le ms.

tissima continentur in atrio Dominici sepulchri ad orientalem plagam. In lateribus verò ipsius ecclesiæ suæ capellæ sibi adherent præclarissimæ hinc indè, sicut ipsi participes Dominicæ passionis sibi in lateribus constiterunt hinc indè. In muro autem occidentali ipsius capellæ sanctæ Mariæ conspicitur imago ipsius Domini Genitricis [1] perpicta exteriùs, quæ Mariam Ægyptiacam olìm toto corde compunctam atque ipsius Dei Genitricis juvamen efflagitantem in figurâ ipsius cujus pictura erat, per Spiritum Sanctum loquendo mirificè consolabatur, sicut in vitâ ipsius legitur. Ex alterâ verò parte Sancti-Johannis ecclesiæ est monasterium Sanctæ-Trinitatis pulcherrimum, in quo est locus baptisterii, cui adheret [2] capella sancti Jacobi apostoli, qui primam cathedram pontificalem Jerosolimis obtinuit: ità compositæ et ordinatæ omnes, ut quilibet in ultimâ stans ecclesiâ, omnes quinque ecclesias perspicere potest clarissimè, per ostium ad ostium.

Extrà portam ecclesiæ Sancti-Sepulchri ad meridiem est ecclesia Sanctæ-Mariæ, quæ Latina vocatur eò quòd latinè ibi Domino a monachis semper ministrabatur; et Assirii dicunt ipsam beatam Dei Genitricem in crucifixione filii sui Domini nostri stare in eodem loco ubi altare est ejusdem ecclesiæ. Cui ecclesiæ alia adheret ecclesia Sanctæ-Mariæ quæ vocatur Parva, ubi monachæ conversantur, sibi filioque suo servientes devotissimè. Juxtà quam est hospitale ubi monasterium habetur preclarum in honore sancti Johannis Baptistæ dedicatum.

Descenditur autem de sepulchro Domini quantùm arcus-balista bis jactare potest, ad templum Domini quod est ad orientalem plagam Sancti-Sepulcri; cujus atrium magnæ longitudinis est et latitudinis, plurimas habens portas, sed tamen principalis porta quæ est antè faciem templi vocatur Speciosa pro

[1] *Genetricis* en ces deux endroits dans le ms.

[2] *Ahheret* dans le ms.

ingenio operis et varietate colorum, ubi Petrus curavit Claudium dùm ipse et Johannes ascenderunt in templum ad horam orationis nonam, sicut in Actibus Apostolorum legitur. Locus ubi Salomon templum Domini edificavit, antiquitùs vocabatur Bethel; quò, precipiente Domino, Jacob perrexit, et ubi habitavit, viditque ibidem scalam cujus summitas cœlos tangebat, et vidit angelos ascendentes et descendentes, et dixit : « Verè locus iste sanctus est », sicut in Genesi legitur; ibidem erexit lapidem in titulum, et construxit altare, fundens oleum desuper : ibidem postmodò nutu divino fecit Salomon templum Domino magnifici incomparabilisque operis, et illud omni ornamento mirabiliter decoravit, sicut in libro Regum legitur; omnes montes in circuitu ejus altitudine detrusit, omniaque mœnia vel edificia excessit claritate et gloriâ. In cujus templi medietatem rupes conspicitur alta et magna et subtùs concavata, in quâ erant Sancta sanctorum; ibi imposuit Salomon Archam federis, habens manna et virgam Aaron quæ ibidem floruit et fronduit et amigdalum protulit, et duas tabulas testamenti; ibi dominus noster Jesus-Christus conviciis Judeorum lassatus requiescere consuevit; ibi est locus confessionis ubi discipuli sui sibi confessi sunt; ibi angelus Gabriel apparuit Zachariæ sacerdoti dicens : « Accipe puerum in senectute tuâ ». Ibidem Zacharias filius Barachiæ occisus est inter templum et altare; ibi circumcisus puer Jesus die octavo, et vocabatur Jesus quod salvator interpretatur; illic oblatus est dominus Jesus a parentibus cum matre virgine MARIA in die purificationis suæ, et a sene Symeone receptus; ibi etiàm, cùm factus esset Jesus annorum duodecim, inventus est sedens in medio doctorum audientem illos et interrogantem sicut in Evangelio legitur : indè postmodùm ejecit boves et oves et columbas dicens : « Domus mea domus orationis vocabitur »; ibi dixit Judeis : « Solvite templum hoc, et in triduo illud excitabo ». Ibi adhùc apparent in rupe vestigia Domini, dùm ipse abscondidit[1] se et exivit de

[1] *Abscondit* dans le ms.

templo, sicut in Evangelio legitur, ne Judei in illum lapides jacerent quos tulerant [1]. Illùc fuit mulier in adulterio deprehensa coràm Jesu adducta a Judeis ut invenirent undè accusarent illum. Ibi est porta civitatis in orientali parte templi, quæ vocatur Aurea, ubi Joachim pater beatæ Mariæ jubente angelo Domini occurrit uxori suæ ANNAE: per eandem portam dominus Jesus veniens a Bethaniâ, die Palmarum, sedens in asino [2] intravit civitatem Jerosolimam cantantibus pueris « Osanna filio David »: Per ipsam portam intravit Heraclius imperator victor rediens [3] a Persiâ cum Dominicâ cruce; sed priùs lapides cadentes clauserunt se invicem, et facta est porta ut maceries integra, donec angelico monitu humiliatus de equo descendit, et sic introitus sibi patefecit. In atrio templi Domini ad meridiem est templum Salomonis miræ magnitudinis, ad cujus orientalem plagam est oraculum quoddam habens cunabulum Christi Jesu et balneum ipsius et lectum beatæ Matris ejus, testantibus Assyriis.

De templo Domini itur ad ecclesiam Sanctæ ANNAE matris beatæ Mariæ, ad partem aquilonis, ubi ipsa cum viro suo habitavit, ibi etiàm filiam suam peperit dilectissimam Mariam salvatricem omnium fidelium. Ibi est propè superprobatica piscina quæ cognominatur hebraicè Bethsayda, quinque porticos habens; undè in Evangelio legitur: « Paulò superiùs est locus ubi mulier sanata est a Domino tangendo fimbriam vestimenti ejus dùm ipse a turbis in plateâ comprimeretur, quæ patiebatur fluxum sanguinis per annos duodecim [4] et a medicis non potuit curari. »

A Sanctâ-Annâ pergitur per portam quæ ducit ad vallem Josaphath, ad ecclesiam Sanctæ-Mariæ in valle eâdem, ubi ab apostolis ipsa post

[1] *Tulerunt* dans le ms.

[2] *Asyno* dans le ms.

[3] *Redens* dans le ms.

[4] Le ms. porte, en abréviation, .xii [ii].

obitum honorificè tradebatur sepulturæ; cujus sepulchrum a fidelibus, sicut dignum et justum est, maximo veneratur honore: ibi monachi Domino nostro Jesu-Christo Matrique suæ serviunt die noctuque. Ibique est torrens Cedron; ibi est et Gethsemani quò Dominus venit cum discipulis antè horam traditionis a monte Syon trans torrentem Cedron; ibi est oraculum quoddam, ubi ipse dimisit Petrum et Jacobum et Johannem dicens: « Sustinete hìc et vigilitate mecum », et progressus procidit in faciem suam et oravit, et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes: ibi adhùc loca apparent, ubi discipuli obdormierunt unusquisque per se. Gethsemani est in radice montis Oliveti, et torrens Cedron inferiùs inter montem Syon et montem Oliveti, ac si sit divisio montium; planities autem inter duos montes vocatur vallis Josaphath. Paulò superiùs in monte Oliveti est oraculum in loco ubi Dominus oravit, sicut legitur in passione: « Et ipse avulsus est ab eis quantùm jactus est lapidis, et jactus » in agoniâ prolixiùs orabat, et factus est sudor ejus sicut guttæ san» guinis decurrentis in terram ». Deindè Acheldemach ager pretio Domini emptus est, similiter in radice montis Oliveti juxta vallem, a Gethsemani quantùm arcus-balista ter vel quater projicere potest, ad meridiem, ubi innumerabilia visuntur monumenta: ille ager est juxtà sepulchra sanctorum patrum justi Symeonis et Joseph nutritoris Domini. Ista duo sepulchra in modum turrium antiquitùs facta, a radice ipsius montis sunt incisa. Posteà descenditur juxtà Acheldemach ad fontem qui Natatoria Syloe vocatur, ubi precipiente Domino cecus natus oculos lavit, linitis priùs oculis a Domino luto ex sputo ipsius facto.

Ascenditur autem de ecclesiâ Sanctæ-Mariæ supramemoratâ per arduam viam ferè ad verticem summum montis Oliveti, versùs orientem, ad locum ubi Dominus noster videntibus discipulis in cœlum ascendit. Indè locus est turriculo circundatus et honorificè preparatus, altari deintùs super locum facto, et etiàm muro undiquè circumcinctus. In loco quidem ubi apostoli

steterunt cum beatâ Mariâ matre ipsius, ascensionem ipsius admirantes, est altare ecclesiæ Sanctæ-MARIÆ : ibidem duo viri astiterunt juxtà illos in vestibus albis, dicentes: « Viri Galilei, quid statis aspi» cientes in cœlum? » etc. Ibi propè quantùm est jactus lapidis, Dominus noster scripsit orationem dominicam propriis digitis in marmore hebraicè, Assyriis testantibus : illîc fuit etiàm edificata perpulchra ecclesia, sed posteà a paganis omninò destructa. Sicut omnes ecclesiæ sunt extrà murum, ecclesia Spiritus-Sancti in monte Syon, extrà murum, ad austrum, quantùm potest projici sagitta : ibidem apostoli receperunt promissum Patris, scilicet Spiritum Paraclytum, in die Pentecostes: ibidem fecerunt simbolum. In ecclesiâ illâ est capella quædam in loco ubi beata MARIA obiit; ex alterâ parte ecclesiæ est capella in loco ubi Dominus noster Jesus Christus post resurrectionem inprimis apostolis apparuit, et vocatur Galilea, sicut ipse dixit ad apostolos: « Postquàm resurrexero, precedam vos in »Galileam» : ille locus vocabatur Galilea propter apostolos illic sepiùs commorantes, qui Galilei vocabantur.

Magna civitas Galilea est juxtà montem Thabor a Ierosolimam iter trium dierum. Ex alterâ parte montis Thabor est civitas quæ dicitur Tyberiadis, posteà Capharnaum et Nazareth, juxtà mare Galileæ et mare Tyberiadis, quò Petrus et alii apostoli post resurrectionem Domini ad piscationem redierunt, ubi eis Dominus in mari posteà se manifestavit. Juxtà Tyberiadem civitatem est campus ubi dominus Jesus quinque panes et duos pisces benedixit, et posteà quatuor milia hominum indè saturavit, sicut in evangelio legitur. Sed ad inceptum revertar.

In Galileâ montis Syon ubi apostoli erant absconsi in conclavi propter metum Judeorum clausis januis stetit Jesus in medio eorum dicens: « Pax vobis » : et iterùm ostendit se ibi dùm Thomas misit digitum in latus suum et in locum clavorum. Ibi cenavit cum discipulis antè passionem, et lavit pedes eorum : illîc est adhùc tabula marmorea suprà quam cenavit. Ibi reliquiæ sancti Stephani, Nicho-

demi, Gamaliel et Abibonis, a sancto Johanne patriarchâ honorificè post inventionem reconditæ sunt; lapidatio sancti Stephani fuit extrà murum, quantùm arcus-balista bis vel ter jactare potest, ubi ecclesia pulcherrima construebatur a parte aquilonis; illa ecclesia omninò est a paganis destructa. Similiter ecclesia Sanctæ-Crucis distat quasi unum miliare a Ierosolimam in parte occidentali, in loco ubi sancta crux excidebatur, honestissima et speciosissima, sed a paganis in desolationem posita, tamen non multùm destructa preter edificiis in circuitu et cellulis. Sub muro civitatis forinsecùs, in declivio montis Syon, est ecclesia sancti Petri quæ Gallicanus vocatur, ubi ipse in criptâ profundissimâ, sicut ibi videri potest, post negationem Domini se abscondit, ibique reatum suum amarissimè deflevit. In occidentali parte ecclesiæ Sanctæ-Crucis quasi trium miliarium est monasterium pulcherrimum et maximum in honore sancti SABÆ qui fuit unus ex septuaginta duobus discipulis Domini nostri Jesu-Christi : ibi jàm monachi greci plusquàm trecenti cenobialiter viventes domino sanctoque servierunt; quorum fratrum maxima pars a Sarracenis perempta, quidam verò infrà urbis muros juxtà turrim David in alio monasterio ejusdem sancti devotè famulantur; aliud verò monasterium omninò in desolationem est dimissum.

Bethleem civitas in Judeâ sex milibus distat a Jerosolimis in australem plagam : ibi nichil a Sarracenis est remissum habitabile, sed omnia devastata sicut in aliis omnibus sanctis locis extrà murum civitatis Jerosolimam, preter monasterium beatæ virginis Mariæ matris Domini nostri quod est magnum atque preclarum. In eâdem ecclesiâ est quedam cripta sub choro, quasi in medio, in quâ conspicitur ipse locus nativatis Dominicæ, quasi ad levam; ad dexteram verò paulò inferiùs, juxtà locum nativitatis Domini, est presepe ubi bos et asinus stabant, imposito Dominico infante coràm eis in presepio; lapis autem undè caput Salvatoris nostri in sepulchro supponebatur, a sancto Jeronimo presbitero illùc Jerosolimis delatus,

in presepio sepiùs videri potest. Ipse verò sanctus Jeronimus sub altare aquilonis in eâdem ecclesiâ requiescit. Innocentes quidem qui infantes pro Christo infante ibidem ab Herode trucidati sunt, in australi parte ecclesiæ sub altare requiescunt; duæ etiàm sacratissimæ mulieres Paula et filia ejus Eustochium virgo similiter ibi requiescunt. Ibi est mensa marmorea super quam comedit beata virgo Maria cum tribus magis, muneribus suis oblatis. Ibi est cisterna in ecclesiâ, juxtà criptam Dominicæ nativatis, in quam stella dicitur esse dilapsa. Ibi etiàm dicitur esse balneatorium beatæ virginis Mariæ.

Bethania verò, ubi Lazarius a Domino resuscitatus est a mortuis, distat a civitate quasi per duo miliara ad orientem in alio latere montis Oliveti: ibi est ecclesia Sancti-Lazari in quâ conspicitur sepulchrum ipsius et multorum episcoporum jerosolimitanorum. Sub altare est locus ubi Maria Magdelene lavit pedes domini Jesu lacrimis, et crinibus suis tersit, et osculabatur pedes ejus et unguento unguebat. Bethphage, ubi Dominus premisit discipulos ad civitatem, est in monte Oliveti, sed ferè nusquàm apparet. Jericho, ubi est ortus Abrahæ, distat ab Jerosolimam decem leugas, terra arborum fertilissima et ad omnia genera palmarum et ad omnes fruges: ibi est fons Helysei prophetæ, cujus aqua cùm esset amarissima ad potandum, sterilissima ad generandum, eo benedicente et salem in eâ [1] mittente, in dulcedinem versa est: ibi ex omnibus partibus planicies patet pulcherrima. Indè verò ascenditur ad montem excelsum, ad locum ubi Dominus jejunavit quadraginta dies, et ubi posteà tentabatur [2] a Sathanas, quasi trium miliarium.

Jordanen fluvius est ab Jericho quatuor leugas ad orientem: ex istâ parte Jordanis est regio quæ vocatur Judea, usquè ad mare Adriaticum, ad portum scilicet qui Joppen vocatur; ex alterâ verò

[1] *Eo* dans le ms.

[2] *Temptabatur* dans le ms.

parte Jordanis est Arabia inimicissima Christianis, et infestissima omnibus Deum colentibus, in quâ est mons undè Helyas in cœlum igneo curru est raptus. Et a Jordane sunt decem et octo dietæ ad montem Synay, ubi Dominus Moysi in igne ardentis rubi apparuit, et ubi posteà Moyses jubente Domino ascendit, et fuit ibi jejunans quadraginta diebus et totidem noctibus, sicque accepit a Domino duas tabulas lapideas digito Dei scriptas ad docendos filios Israel legem ac mandata quæ in ipsis tabulis continebantur.

Hebron, ubi sancti patriarchæ Abraham, Ysaac, et Jacob singuli cum uxoribus requiescunt, et Adam protoplastus similiter sepultus requiescit, distat a Bethleem quattuor leugæ ad meridiem; ubi David rex septem annis regnavit, antequàm a familiâ regis Saul urbem Jerosolimam adeptus est. Civitas verò Hebron a Sarracenis maxima et pulcherrima jàm est devastata : in cujus orientali parte monumenta sanctorum patriarcharum antiquitùs facta castello fortissimo circumcinguntur, unumquodque ex tribus monumentis ad instar magnæ ecclesiæ, sarcofagis binis deintùs honorificè positis, scilicet viri et mulieris : adhùc autem usquè in presens, odor balsami et aromatum preciosissimorum undè sancta corpora erant peruncta suavissimè de sepulchris fragrans[1] nares implet assistentium. Ossa verò Joseph, quæ filii Israel, sicut adjuravit eos, secum ex Egypto detulerant, quasi in extremis partibus castelli humiliùs ceteris sunt tumulata. Ilex verò, sub cujus tegmine Abraham stans tres pueros vidit per viam descendentes, adhùc viret, testantibus loci incolis, et frondet, non longè remota a castello prescripto.

Nazareth civitas Galileæ, ubi salutationem nativitatis Dominicæ beata virgo Maria ab angelo suscepit, distat ab Jerosolimam quasi quatuor dietas; cujus iter est per Sichem civitatem Samariæ, quæ nunc Neapolis vocatur, ubi sanctus Johannes Baptista sententiam decollationis ab Herode accepit. Ibi est fons Jacob etiàm, undè Jesus ex

[1] *Fraglans* dans le ms.

itinere fatigatus, sitiens [1], et suprà eundem fontem sedens, dignatus est aquam petere a Samaritanâ muliere quæ venit illùc haurire, sicut in Evangelio legitur. De Sichem iter est ad Cesaream Palestinam, a Cesareâ ad Cayphas, a Cayphâ verò ad Accaron; de Acharonte distat Nazareth quasi octo miliaria ad orientem. Civitas autem Nazareth omninò a Sarracenis devastata atque precipitata; sed tamen locum Dominicæ annuntiationis monasterium demonstrat valdè preclarum. Fons autem juxtà civitatem ebullit limpidissimus, marmoreis columnis [2] et tabulis adhùc ut erat circumquaque munitus, undè puer Jesus simùl cum aliis pueris ad matris ministerium aquam sepiùs hausit.

A Nazareth distat mons Thabor, in quo monte Dominus ascendens coràm Petro et Johanne et Jacobo se transfiguravit, quasi quatuor miliaria ad orientem, herbosus valdè et floridus, qui in medietate Galileæ campi planissimi et viridissimi ità se extollit, ut omnes montes, quamvis a longè in circuitu ejus, altitudine supereminent. Tria verò monasteria in cacunime ejus antiquitùs constructa adhùc permanent; unum in honore Domini nostri Jesu Christi, aliud autem in honore Moysi, tertium autem Helyæ paulò remotiùs, secundùm quod Petrus dixit: « Domine, bonum est nos » hic esse; si vis, faciamus hìc tria taberna, tibi unum, Moysi unum, » et Helyæ unum ».

De monte Tabor mare Galileæ vel Tyberiadis quasi sex miliariis distat inter orientem et aquilonem, habens in longitudine decem miliaria, in latitudine verò quinque. Civitas autem Tyberias sita est super litus maris in unâ parte, in alterâ verò parte Corozaim et Bethsaida civitas Andreæ et Petri. A Tyberiade civitate est Genesareth castrum, quasi quatuor miliariis ad aquilonem, ubi Dominus piscantibus discipulis aderat, sicut Evangelium testatur. A

[1] *Siciens* dans le ms.

[2] *Columpnis* dans le ms.

Genesareth distat mons, in quo dominus Jesus saturavit quinque milia hominum ex quinque panibus et duobus piscibus, quasi duobus miliariis ad orientem; qui mons ab incolis Tabula Domini vocatur; ad cujus montis radicem est ecclesia Sancti-Petri perpulchra quamvis deserta. A Nazareth distat Chana Galileæ, ubi Dominus aquam in vinum convertit in nuptiis, quasi sex miliariis ad aquilonem, in monte sita: ibi nichil est remissum preter monasterium quod dicitur Architriclinii. Inter Nazareth et Galileam, quasi in medio, est quoddam castrum quod Roma vocatur, ubi omnes Tyberiadem ab Acharonte pergentes hospitantur, habentes Nazareth in dextris, Galileam autem in sinistris.

De Tyberiade est mons Lybani, per dietam ad aquilonem, ex cujus radice fluvius Jordanis binis ebullit fontibus, quorum unus Jor, alter verò Dan vocatur; quorum rivuli in unum congesti [1], fluvius factus est rapidissimus, et Jordanen vocatur, et oritur juxtà Cesaream civitatem Philippi tetrarchæ, in cujus partes veniens Jesus interrogavit discipulos suos dicens : « Quem » dicunt homines esse filium hominis ? » sicut Evangelium narrat. Jordanen flumen de ortu suo cursu rapidissimo mare Galileæ ex uno latere incidit, ex altero verò latere alveum sibi magno impetu patefacit, et sic post octo dietas decurrens mare Mortuum incidit. Est autem aqua Jordanis omnibus aquis albior et lacte similior, et ideò in mari Mortuo longo tramite prospicitur.

Perscrutatis etenim singulis Jerosolimitanæ urbis finiumque suarum sanctuariis pro posse nostro, atque adoratis, die Pentecostes repatriandi causâ Joppen navim ascendimus; sed Sarracenorum metu per altum pelagus Adriatici maris ut venimus, classem illorum metuentes, tendere ausi non sumus, et ideò civitates maritimas pertranseuntes, quarum quasdam Franci obtinent, quasdam verò Sarraceni adhùc possident, nomina quarum hæc sunt : proxima Joppen vo-

[1] *Congessi* dans le ms.

catur Atsuph vulgariter, sed latinè Azotum; deindè est Cesarea Palestina, posteà Cayphas; has civitates Baldwinus flos regum possidet. Posteà verò est Acras civitas fortissima, quæ Accaron vocatur; deindè Sur et Sagete, quæ sunt Tyrus et Sydon; et posteà Jubelet; deindè Baruth; et sic Tartusa, quam dux Reimundus possidet. Posteà Gibel ubi sunt montes Gelboe; deindè Tripolis, et Lice. Has civitates pertransivimus.

Sed quartâ feriâ Pentecostes, nobis inter Cayphas et Accaron velificantibus, ecce viginti sex[1] naves Sarracenorum coràm oculis nostris, amiraldi videlicet urbium Tyri et Sydonis, Babiloniam cum exercitu tendentes in adjutorium Chaldeis ad debellandum regem Jerosolimarum. Naves verò duæ, nobiscum Joppen venientes palmariis oneratæ, nostram navem derelinquentes solam quià leviores erant, Cesaream remis confugerant. Sarraceni autem nostram navim circumquaque girando, et quantùm jactus est sagittæ insidias a longè tendendo, de tantâ predâ gavisi sunt. Nostri verò mori pro Christo parati arma arripuerunt, et secundùm tempus castellum navis nostræ armatis munierunt: erant enim in nostro dromundo defendentium ferè ducenti virorum. Post spacium autem quasi unius horæ, inito consilio, princeps exercitûs unum ex nautis malum navis suæ quià maxima erat ascendere precepit, ut ab eo statum nostræ actionis omninò edisceret: dùm verò constantiam nostræ defensionis ab illo intellexit, extensis in altum velis alta petierunt maris; sic illo die ab inimicis suî gratia eripuit nos Dominus. Nostrates autem de Joppen posteà de eisdem navibus tres detinuerunt et spoliis illorum divites facti sunt.

Nos etenim juxtà Syriam Palestinam prout potuimus velificantes, post octo dies ad portum Sancti-Andreæ in insulâ Cipros appulimus. Indè verò sequente die velificando versùs Roma-

[1] Le ms. porte en chiffres .xxvi.[o].

niam, portum Sancti-Simeonis et portum Sanctæ-Mariæ pertranseundo, post multos dies ad parvam Antiochiam venimus In illo autem itinere a piratis sepè sumus invasi; sed divinâ nos protegente gratiâ, neque impetu hostium neque motu tempestatum aliquid in adhùc amisimus. Deindè per spatiosum litus[1] Romaniæ iter dirigendo, urbes Stamirram et Patras beati Nicholai pertranseundo, antè vigiliam sancti Johannis Baptistæ ad insulam Rodam vix venimus: tractus enim civitatis Satali, nisi divina nos defenderet clementia, nos penitùs devoraret. Rodâ verò, ut citiùs pergeremus, minorem conduximus navim, et iterùm ad Romaniam sumus reversi. Posteà venimus ad Stromlo civitatem pulcherrimam, sed a Turcis omninò devastatam[2]; ibique per multos dies vento valido atque contrario sumus detenti. Deindè venimus ad insulam Samo, ibique comparatis victuis necessariis, sicut et in omnibus insulis, appulimus ad insulam Scion. Ibidem navi nostrâ cum sociis amissâ, iter Constantinopolitanum, orandi causâ, intravimus: posteà transivimus per urbem magnam Smirnam, et venimus ad insulam Metelinam, deindè Tenit: ibique in partibus Romaniæ fuit antiquissima et famosissima civitas Troja, cujus structuræ edificia per multorum miliariorum spatia, testantibus Grecis, adhùc apparent.

Indè verò iter movendo, venimus ad mare strictum quod Brachium Sancti-Georgii vocatur, quod discernit duas terras, Romaniam scilicet et Macedoniam, per quod velificando venimus ad Sanctum-Femium, habentes Greciam in dexterâ, Macedoniam verò in sinistrâ: civitas autem sancti Femii episcopi ex uno latere Brachii in Macedoniâ; alia verò civitas, quæ Samthe vocatur, ex altero latere sita est in Greciâ, ità ut arcus-balista bis vel ter projicere potest de civitate ad civitatem: quæ claves Constantinopolitanæ esse dicuntur. Deindè verò

[1] *Per spatium litus* dans le ms.

[2] *Devastata* dans le ms.

velificando pertransivimus Callipolis, et Agios-Georgios, et Paniados, aliaque preclara Macedoniæ castra, venimusque ad civitatem Rothostocam post festum sancti Michaelis. Posteà indè remoti venimus ad Racleam civitatem egregiam, undè Helena rapta fuit a Paridi Alexandro, testantibus Grecis.

EXPLICIT.

TABLE.

RELATION DES VOYAGES DE SÆWULF

A JÉRUSALEM ET EN TERRE-SAINTE, PENDANT LES ANNÉES 1102 ET 1103.

FIN

